

Poésie des femmes

Nicole Brossard et Lisette Girouard, *Anthologie de la poésie des femmes au Québec*, Montréal, Les Éditions du Remue-ménage, coll. « Connivences », 1991, 380 p.

Hugues Corriveau

Numéro 63, automne 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/38461ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)
1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Corriveau, H. (1991). Compte rendu de [Poésie des femmes / Nicole Brossard et Lisette Girouard, *Anthologie de la poésie des femmes au Québec*, Montréal, Les Éditions du Remue-ménage, coll. « Connivences », 1991, 380 p.] *Lettres québécoises*, (63), 39–41.

Poésie des femmes

Il est difficile de rendre compte d'un événement, d'autant plus quand nous jugeons celui-ci capital, comme l'est cette publication de *l'Anthologie de la poésie des femmes au Québec*.

POÉSIE

Hugues Corriveau

Les traces inscrites d'une écriture

Difficile, parce que cela ne se fait pas sans une certaine émotion, comme s'il nous arrivait tout à coup un cadeau de mémoire, la résurgence vive d'une écriture essentielle. Le travail des anthologistes, en l'occurrence Nicole Brossard et Lisette Girouard, s'avère remarquable à plus d'un titre. D'abord, sans aucun doute, par la qualité et la diversité des textes répertoriés, mais surtout par la minutie de la recherche, la cohérence de l'ensemble qui retrace plus une ligne d'écriture qu'un florilège, plus une indication de sens, une voix cohérente que la vision d'un éventuel dispersément.

Brossard et Girouard ont fait de ce livre «leur livre»; elles nous proposent un risque de lecture, le regard intense qu'elles ont porté sur ce corpus privilégié. Une anthologie donc, mais aussi un parcours, le dévoilement rigoureux de sujets précis, de sujets qui, à travers les époques et les styles, sont relevés, mis à jour, montrés comme sous-jacents, souterrains, forgeant une unité enfin dévoilée à travers cette poésie, à travers cette langue de force et de jouissance, de détresse et de désir qui fut celle de ces femmes poètes de notre histoire, de notre littérature. Brossard et Girouard nous donnent à lire un livre passionnant parce qu'intelligent, un livre qui s'impose par sa propre dynamique, sa propre nécessité.

Un contenu manifeste

À plusieurs reprises, l'introduction mentionne *l'audace* de ces poètes qui, malgré une oppression cléricale ou sociale parfois intense, ont su dégager leur passion et leur désir, ont su dire qu'elles étaient aussi des amoureuses, des femmes vivantes. Cet aspect se prouve avec une telle vivacité dans cette anthologie que c'est très certainement un des points qui m'a le plus étonné, qui m'a le plus convaincu en regard de toutes ces écritures. Des plus petits aveux aux plus grands engagements, des plus timides essais stylistiques aux plus grandes recherches formelles, les auteures prouvent que non seulement elles ont accompagné une grande part de la dynamique culturelle du pays, mais qu'elles ont, à

plus d'un égard et très souvent, été à la fine pointe de l'avancé textuel, à cette position première qui indique les risques les plus hauts comme les tentatives de renouvellement les plus radicales. De Marie de l'Incarnation aux auteures liées au mouvement féministe, en passant par les «années fastes de 1920 à 1935», nous parcourons le devenir d'un texte qui s'affirme de plus en plus autonome, de plus en plus fondamental. Encore faut-il savoir lire avec les auteures ces subtils changements qui s'opèrent à la fois dans la langue et dans le propos. Encore faut-il suivre cette direction d'une pensée qui, à partir d'une convention plus ou moins assumée, trouve le moyen de proposer une authentique vision du monde, du pays, de la littérature. Ce que nous lisons ici, c'est bel et bien *nos* lettres et non quelque marginalité fragile; ce que nous prenons ici de nous-mêmes tient de cette force propre à toute précision d'une pensée qui s'accorde à réfléchir sa propre contemporanéité, l'actualité de sa propre transcription. Les textes des 128 femmes qui sont rassemblés dans ce livre tiennent chaque fois le pari de se manifester dans l'histoire des lettres québécoises, tiennent chaque fois le pari d'éclairer ce qu'ont été ces lettres pour les femmes qui les écrivaient, pour toutes celles qui avaient cette passion de la parole immédiate. Comme l'écrivent les anthologistes :

Si on accepte le principe que la sensibilité poétique de chaque génération est tributaire d'un jeu de croyances, de valeurs, d'un espace sémantique à partir desquels les poètes tracent leur destin, interrogent le monde, exorcissent l'angoisse et traduisent leurs élans amoureux, il va sans dire que nous n'avons pu éviter de nous interroger sur la marge de manœuvre dont dispose la subjectivité féminine à l'intérieur de cette sensibilité poétique. (p. 12)

Cette «marge de manœuvre», Nicole Brossard et Lisette Girouard nous permettent de la jauger, de la vérifier par le choix qu'elles ont fait, par le corpus qu'elles nous présentent. En lisant cette anthologie de la première à la dernière page, nous parcourons un trajet de langage qui chaque fois marque avec obstination un intransigeant besoin de vérité. Que ce soit chez les plus masochistes qui réclament la mort comme



une délivrance, que ce soit chez celles qui pensent le sacrifice comme l'ultime plaisir, que ce soit chez toutes celles qui, plus vivantes et plus ouvertes au monde, tentent de regarder la part de plaisir que toute vie réserve, toute la charge de désir qui s'incarne dans la pensée poétique, dans l'acte même d'en écrire la pulsion, chez toutes et chacune, on est plongé sinon dans l'étonnement des découvertes du moins dans cette constatation d'une cohérence particulière à toutes ces écritures.

Certes, la poésie dans ce qu'elle a d'essentiel ne change guère. D'une génération à l'autre, elle porte les marques indélébiles de la solitude, du désir, du tourment, d'un questionnement et d'un instinct qui gardent vivante en nous la mémoire d'une musique première et de la version de vie à laquelle elle donne lieu. (p. 25)

Le lieu d'une vérité

Si on cherche dans nos lettres des textes nationalistes, il faudra désormais lire le poème de 1927 «Québec français» de Gaétane de Montreuil, si on pense aussi à la recherche géophysique d'un Renaud Longchamps, il faudra lire cette réflexion déjà commencée en 1903, soit le poème «Préexistence» de Colombine, si on pense à tous ces textes de désolation qui jalonnent toute histoire littéraire, il faudra lire «La veuve» (1950) de Emma Vaillancourt qui en écrit la quintessence, ou encore si on cherche des audaces particulières, il faudra relire ce très étonnant «Quand j'étais Dieu» (1920) de Hélène Charbonneau (Marthe Des Serres). Impossible de faire un tour exhaustif de toutes ces surprises, de toutes ces passions qui nous viennent au détour d'une page, mais peut-être s'agit-il de créer le désir de lire, celui par exemple de découvrir la vitalité neuve d'une Medjé Vézina, la vigueur nouvelle d'une Marie Saint-Jacques Guimont, le style incroyablement jeune et neuf de Simone Routier dans «Le bœuf sur le toit» (1929) :

*Dancings,
couples incrustés.
Ab! tout ce tapage!
Sa mère le lui avait défendu.*

*Moiteurs
bustes en offrande,
plastrons,
Genoux.*

*Allons, mon petit, mousse, sois gentil.
strass, chinchilla, sofa.
Taxi!*

Ce style que la modernité d'une Marcelle Desjardins dans *Somme de sains poèmes l'aquins* (1965) ne renierait pas. Faut-il imaginer aussi les femmes poètes révoltées et cruelles, féroces et décisives? Que dire de

cette strophe de Mariane Favreau dans *Le Gagne-espoir* (1961)?

*tout est perdu mais il reste
des baisers gluants qui s'accrochent à vos lèvres le soir
et ces présences doucereuses qui donnent envie de tuer*

Faut-il imaginer alors notre ravissement : quand à travers tout cela, nous lisons également Rina Lasnier ou Anne Hébert, Jovette Bernier ou Éva Sénécal? Comment ne pas comprendre que tout ce parcours est d'une cohérence exemplaire quand nous parvenons aux années actuelles, à celles justement qui voient s'affirmer une assurance et une volonté sans compromis d'un discours personnel et consenti? Le choix effectué, par exemple, dans l'œuvre de Gemma Tremblay se veut représentatif du travail des anthologistes, car elles ont su y prélever non seulement des textes intéressants (ce qui n'est pas toujours le cas chez cette auteure), mais aussi des poèmes efficaces qui s'intègrent également dans la dynamique propre à leur anthologie. Que faire alors de ce livre de passion sinon y chercher des nouveautés, comme cette découverte plus récente pour moi d'une Suzanne Meloche dont on lira deux textes stupéfiants, ou renouer avec l'intensité et l'éclat évidents d'une Thérèse Renaud, ou désirer encore plus de textes de la trop secrète Fernande Saint-Martin qui trouve ici sa juste place, ou lire et relire le si beau texte de la regrettée Françoise Bujold :

Vision du large

*Les gorges de pierre ont inventé des échos
Au rite de nos têtes enfouies
La cendre est maintenant notre sœur
Noblement
Femme redevenue protoplasme
Petite cellule silencieuse
Petite cellule de vie douloureuse
Chambre minuscule de bois blond
Petite cellule de vivotement
qui ne veut pas mourir encore.
Piouke fille unique (1982)*

Ce refus de la mort proche appelle *La Duègne accroupie* de Michèle Drouin, appelle tout à coup les grandes voix actuelles, celles sans lesquelles notre littérature ne serait pas ce qu'elle est, et je pense à Louky Bersianik, à Nicole Brossard elle-même, à Denise Desautels, à Anne-Marie Alonzo, Geneviève Amyot, Louise Dupré, Louise Cotnoir, France Théoret, Madeleine Gagnon, Josée Yvon, Hélène Dorion, Élise Turcotte, Louise Desjardins et à combien d'autres qui, chacune à sa façon, trouvent à inscrire le poétique dans cette vérité essentielle de toute littérature assumée, dynamique, jouissante. Toutes ces voix qui



*Nicole
Brossard et
Lisette
Girouard*

quelque part vont à la conscience de vivre comme à l'accomplissement d'un certain bonheur, on en trouve un remarquable exemple dans le très beau recueil de Louise Cotnoir, *L'Audace des mains* paru en 1987, et dont le titre rejoue en dernier lieu ce mot «audace» qui servait d'introduction à cet article :

De nouveaux jeux et des aquarelles douces. Nos empreintes roses et les vulves. Les liquides versent au fond de l'œil des paysages chauds. À l'heure désertée, compter un à un les désirs sous la peau. Silènes enflées, moiteur exacte des pivoines, les membres s'affaissent sous la canicule. La pensée séduit le corps comme elle cherche sa forme neuve, vivante.

J'ai dit que cette anthologie m'apparaissait comme un événement littéraire d'une importance capitale et je n'en démords pas. J'ai eu à en parler, et c'est dans l'enthousiasme que j'ai ouvert de nouveau quelques pages, que j'ai relu certains textes. Reste maintenant la vie des œuvres qui va happer ce livre, et espérons-le, le mener à des lectures encore plus vives, avec de plus en plus d'empathie, qui va conduire à des découvertes qui motivent en soi sa parution. Une œuvre passionnante qui donne à lire toute la distance franchie entre le silence et la parole vive, entre le forclos et l'ouverture.

Lettres Québécoises

Avis aux collectionneurs

Une occasion à ne pas rater !

La collection intégrale (60 numéros)
Payez moins cher que le prix fixé par numéro !
 la collection complète de
 Lettres Québécoises

Prix incroyable : 100 \$ + 15 \$ de frais de port et de manutention

Nom _____
 Adresse _____
 Ville _____ Province _____
 Code postal _____ Téléphone _____

chèque carte de crédit
 Master Card exp. /
 Diner's Club exp. /
 Visa exp. /

Lettres Québécoises, C.P. 1840, succursale B, Montréal (Québec) H3B 3L4